

---

Nourio ne répondit pas. Il parut faire tourner dans sa tête tout ce que venait de dire le Médecin. On approchait de la mi-journée et l'Auberge était vide. Vilok passait du badigeon blanc sur le bas du mur qui menait à la cuisine. On y apercevait de temps à autre son épouse, une grosse femme devenue chauve à la suite d'une maladie de peau, si bien qu'on aurait pu croire que Vilok vivait avec un homme, râpant des choux, et quelques volailles mortes qui attendaient d'être dépecées sur un billot de bois.

Les murs de la salle étaient ornés de trophées et de massacres de cerfs, de sangliers, de chevreuils, de lynx et de loups, serrés les uns contre les autres, et l'impression était si forte parfois, pour qui n'était pas familier du lieu, qu'on pouvait avoir le sentiment d'être cerné par l'assemblée des bêtes tuées, venues tout exprès demander des comptes aux hommes qui en avaient été les meurtriers.

Le regard de Nourio s'était perdu dans la ramure d'un douze cors. Il suivait les lignes granuleuses des bois, glissait sur le merrain, les andouillers et les empaumures, se perdait vers les pointes pâles des cornes, aussi délicates qu'une dentition de jeune enfant, tout en mordillant le bout de son cigare qu'il n'avait pas encore allumé.

« Vous ne dites rien ? »

Le Médecin regardait le Policier. Il s'apprêtait à avaler une nouvelle cuillère de bouillon mais il avait suspendu son geste. Il attendait. Nourio quitta le cerf et revint vers lui.

« En plus d'être Médecin, vous auriez pu être policier. Vous avez si parfaitement résumé la situation. Je n'aurais pas fait mieux. »

« Faut-il que je voie de l'ironie dans vos propos ? »

« Pas le moins du monde. Je n'ai jamais aimé l'ironie. Elle donne aux idiots l'illusion de l'intelligence. »

« Un Médecin qui joue au policier, un policier qui fait le philosophe, nous voilà servis. »

Nourio fixa Krashmir qui sembla soudain craindre d'être allé trop loin, mais sur le visage du Policier apparut un sourire et le Médecin se détendit.

« Cette région produit un tel engourdissement qu'il faut bien nous inventer d'autres passions, pour éviter de nous abîmer dans l'aigreur et la mélancolie. Puis-je vous poser une question personnelle ? »

Le Médecin fronça les sourcils et fit un signe prudent de la tête qui pouvait passer pour un assentiment.

« Croyez-vous en Dieu ? »

---

Le Médecin ne répondait pas tout de suite. Il toussota, contempla son bol de bouillon et fit glisser un doigt sur le bord de la terre cuite. Les yeux toujours baissés, il sourit, et reprit un ton plus bas.

« Cela pourrait presque devenir une question dangereuse de nos jours. Ne pensez-vous pas ?

Nourio haussa les épaules. Le Médecin poursuivit :

« Je suis musulman. Vous le savez puisque rien ici ne vous échappe. Mon Dieu n'est donc pas celui du Curé, ni le vôtre.

« Que savez-vous du mien ?

« Je ne sais que je ne vous ai jamais aperçu à la mosquée. J'en déduis donc que vous fréquentez l'église.

« Il n'y aurait pas d'autre choix ? »

Le Médecin regarda le Policier, incrédule, et celui-ci ne fut pas mécontent de son petit effet de surprise.

« Non, rassurez-vous, je ne suis pas juif. Vous savez bien qu'il n'en reste plus guère dans cette région de l'Empire. Ce que je voulais simplement vous dire, c'est qu'on peut n'être d'aucune religion ni ne croire en aucun Dieu.

« N'est-ce pas alors la plus compromettante des attitudes ?

La dernière remarque du Médecin parut amuser le Policier.

« Je formule cela à la façon d'une hypothèse, qui n'a rien de personnel. Et je vous parle sous le sceau du secret qui vous lie, de par votre profession. Vous êtes sans cesse Médecin, et je suis sans cesse policier. Nous avons choisi des vêtements que nous ne pouvons jamais enlever, même dans notre lit, n'est-ce pas ? Et nous en subissons les conséquences. Le Curé qui a été tué hier soir était un être de serment, comme nous le sommes vous et moi. C'était en cela un peu notre frère. Permettez-moi une autre question : pourquoi avez-vous béni le corps du Curé puisque vous êtes musulman ?

« Notre communauté ici, à l'inverse de celle qui vit de l'autre côté de la Frontière, est fort minoritaire, je ne vous apprend rien. Si nous avons traversé les siècles sans dommage, c'est aussi parce que nous avons cultivé une forme de discrétion prudente alliée à un art de l'effacement. Je n'ai pas l'impression de trahir le Prophète en usant pour rendre hommage à un mort des signes que sa religion prescrit. Mais vous ? Pourquoi l'avez-vous fait ?



« Sans doute pour les mêmes raisons que les vôtres, ou par jeu.

Les deux hommes semblèrent avoir épuisé leur discussion et en conçurent une sorte de gêne. Les paumes de leurs mains et leurs ongles devinrent leur unique centre d'intérêt. Le Policier finit par se lever. Il remercia le Médecin pour le bouillon, salua Vilok d'un geste du menton et se dirigea vers la porte. Le Médecin laissa quelques pièces sur la table et le rejoignit. Ils retrouvèrent le dehors et le froid, la neige qui faisait se confondre dans une continue blancheur la terre et le ciel. Le Médecin enfila ses gants.

Philippe Claudel (2023), *Crépuscule*, Paris, p. 50-54.